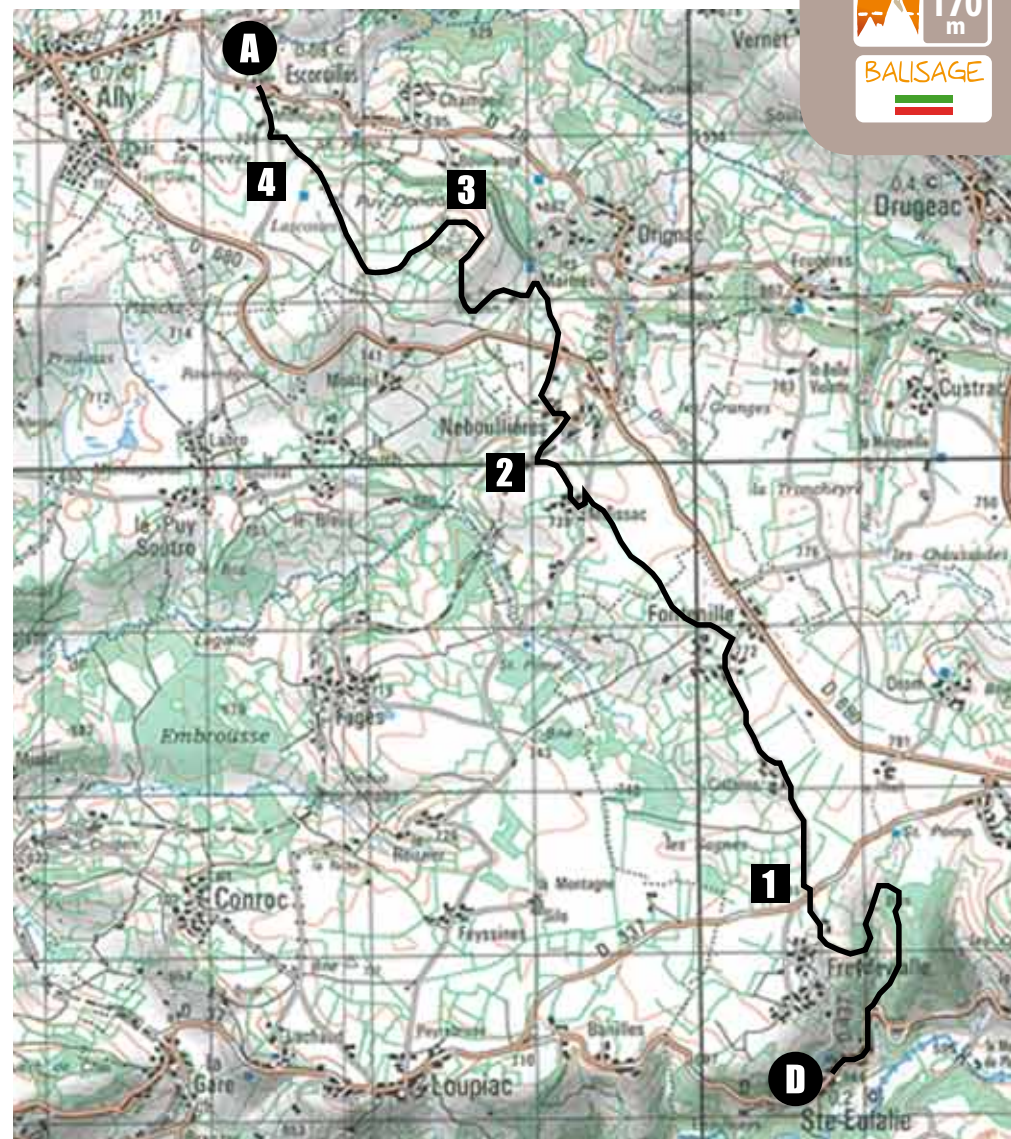




Sainte Eulalie à Escorailles

- D** Se garer sur la place de l'église et rejoindre la D37. La prendre à droite en direction de Saint Martin Valmeroux. Sortir du bourg de Sainte Eulalie. Dans un virage, prendre un chemin à gauche qui monte dans le bois et rejoindre Freydevialle. Au carrefour, tourner à droite.
- 1** A l'intersection suivante, continuer tout droit jusqu'au village de Fontenille. A la sortie du village, tourner à gauche puis emprunter le chemin sur la droite. Poursuivre jusqu'à Maissac. Dans le village, tourner à gauche puis à droite et une nouvelle fois à droite le petit sentier entre les maisons. A la patte d'oie, prendre à gauche, passer le pont de la voie ferrée et tourner à droite.
- 2** A la gare, prendre à gauche en direction du village de Néboullières. Au carrefour, continuer tout droit. Descendre vers Drignac puis prendre à gauche un petit chemin herbeux qui remonte. A l'intersection, continuer tout droit sur le chemin empierré puis tourner à droite. Monter et contourner un pré.
- 3** Passer le relais de télévision et poursuivre en longeant la clôture. Quitter ce chemin pour un petit sentier sur la droite. Continuer tout droit sur cette route.
- 4** Au carrefour, tourner à droite. Traverser la D29 et continuer tout droit pour rejoindre le village d'Escorailles.



La Famille de Scorailles

Zoom sur...

La Famille de Scorailles

La légende veut que cette illustre famille de Haute Auvergne trouve ses origines à Escorailles, dès le 5^{ème} siècle. Scaurius Aurelius, lieutenant de l'empereur Honorius, y aurait fondé, à l'époque de la conquête romaine, un poste militaire érigé sur un promontoire. Assiégé par Pépin le Bref en 767, le site est alors abandonné.

Quelques centaines de mètres plus haut, une deuxième fortification succède à ce castrum mérovingien et donne naissance au 11^{ème} siècle à l'actuel village d'Escorailles. C'est à cette époque que grandit et prospère la famille de Scorailles dont les membres participeront aux plus grands événements de l'histoire du pays. Mais à la fin de la Guerre de Cent Ans, la forteresse tombe en ruine.

En 1440, une nouvelle demeure est édifée, à 300 mètres au nord de la précédente, à

l'emplacement d'un ancien corps de ferme entouré de vignobles qui lui donneront son nom : le Château de la Vigne. Après plusieurs siècles de prestige et de successions, la dynastie des Scorailles s'éteint peu à peu jusqu'à la vente du château en 1899, provoquant une véritable rupture depuis ses origines.

Aujourd'hui, que reste-t-il des Scorailles ? Les vestiges de la première enceinte fortifiée s'élèvent encore au lieu-dit la Trizague et ont été classés Monument Historique en 1978. Quant aux ruines du château d'Escorailles, elles laissent encore apparaître d'énormes pans de murailles ainsi qu'une tour extrêmement bien conservée. L'héritage le plus visible des Scorailles réside donc à Ally, au Château de la Vigne, racheté en 1950 par Georges du Fayet de la Tour, descendant... de la famille de Scorailles ! Et la boucle est de nouveau bouclée...

Un peu d'histoire...

Les clochers des édifices romans

La plupart des clochers surmontant nos églises sont rarement issus de l'époque romane, les clochers primitifs ayant été remplacés à la suite des épisodes révolutionnaires. Ils ont une double utilité : si leur hauteur permet à l'église d'être facilement repérable dans le paysage, ils servent avant tout à abriter les cloches destinées à sonner les offices ou à convoquer les fidèles.

Élément architectural indissociable du reste de l'édifice, les clochers présentent une grande diversité de formes et d'emplacements. Dans le Pays de Salers pourtant, comme pour la plupart des églises romanes de Haute Auvergne, un type de clocher prédomine : le clocher à peigne. Il s'agit d'un clocher-mur à l'architecture très simple, construit au sommet de la façade occidentale. Toutefois, quelques édifices adoptent des clochers octogonaux ou de plan carré, relevant de conceptions architecturales plus monumentales.

Les clochers à peigne sont typiques du Cantal pour plusieurs raisons : tout d'abord, ils sont peu coûteux. Il semblerait que ceux-ci aient représenté une solution temporaire dans l'attente d'un autre clocher, plus monumental et donc plus cher. D'autre part, le développement du clocher va de pair avec le plan adopté à l'intérieur de l'édifice. Or, l'adoption majoritaire dans notre région du plan à nef unique de petites dimensions sans croisée de transept s'accorde parfaitement avec l'architecture du clocher-mur.

L'église d'Escorailles présente un très bel exemple de clocher à peigne. Érigé au dessus d'un magnifique portail, il est percé de trois ouïes laissant apparaître les cloches. De gros contreforts viennent l'épauler sur toute la hauteur du pignon.



Anciennes fortifications